

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



Natasha Kanapé Fontaine. J'achève mon exil pour un retour tremblant

Emilienne Rue

Volume 20, numéro 2, 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1108466ar>

DOI : <https://doi.org/10.26522/vp.v20i2.4523>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rue, E. (2023). Compte rendu de [Natasha Kanapé Fontaine. J'achève mon exil pour un retour tremblant]. *Voix plurielles*, 20(2), 85–85.
<https://doi.org/10.26522/vp.v20i2.4523>

© Emilienne Rue, 2023



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Natasha Kanapé Fontaine. *J'achève mon exil pour un retour tremblant*. Sudbury : Prise de parole, 2022. 75 p.

Qu'attend-on du titre quand on prend un livre entre les mains ? Comment se choisit un titre, comme geste initial de l'écriture, au cours de la maturation d'un projet ou à la fin du travail de rédaction comme une signature ? Dans tous les cas, un titre est une annonce, un appel pour capter notre attention, un effet frappant, un début de suspense. Tout titre a un pouvoir. En 2022, la maison d'édition Prise de parole réédite le premier recueil de poèmes de l'auteure innue Natascha Kanapé Fontaine, paru une première fois en 2012 à Montréal chez Mémoire d'encrier sous le titre *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures*. Dix ans plus tard, pour la réédition, Kanapé Fontaine décide de proposer un titre différent, *J'achève mon exil pour un retour tremblant*, qui cite les vers qu'elle préfère dans ses propres textes.

L'image extraordinaire d'un retour tremblant évoque un oscillement mais aussi une incertitude, une hésitation, une expérience qui embrasse le corps entier, une émotion qui prend l'être dans ses tréfonds. Pour comprendre, commençons par la fin du recueil, par sa postface ; attendons de l'avoir lue avant de lire ou de relire ces poèmes. Cette postface élucide le changement du titre de telle façon qu'elle changera sans doute, renouvellera peut-être, la lecture. Dans ces mots de la fin, Kanapé Fontaine regrette de s'être approprié un proverbe rom, elle qui appartient à une minorité dont l'histoire et les pratiques culturelles sont indiscutablement différentes, et se dit prête à revendiquer sa culture d'origine et, plus encore, à affirmer sa propre voix – les mots mêmes qu'elle écrit. La postface fait entrer ces premiers poèmes dans une écriture voulue autobiographique, ainsi que dans un parcours post-premier-recueil, puisque l'auteure se penche sur le cheminement existentiel qui a été le sien. Originnaire de Pessamit dans la Côte-Nord du Québec, elle a grandi « en dehors de [son] village natal » : « j'ai compris qu'on voulait me protéger de lui : par amour, on a voulu me soustraire aux conséquences de la *Loi sur les Indiens* sur nos vies pour que je puisse m'épanouir dans la société québécoise sans avoir plus d'embûches sur ma route ». Le « retour tremblant » marque son désir de renouer avec la culture innue. L'exil dont il est question, est celui imposé par la colonisation, l'acculturation dans son propre pays.

Emilienne Rue